

**EVOLUTION DES CONCEPTIONS CONTEMPORAINES DE LA
RÉGULATION ÉCONOMIQUE, DES THÉORIES MERCANTILISTES
À LA THÉORIE DE L'AUTO-RÉGULATION.**

Présentation par Jacques SAPIR Directeur du CEMI-EHESS

L'ouvrage de Vladimir Andrianov est une tentative ambitieuse pour rendre compte de la notion de « régulation » de l'économie, bien au-delà du sens contemporain du terme, à travers l'histoire de la pensée économique (depuis le mercantilisme) et à travers une interrogation théorique sur les significations que l'on peut donner au terme de « régulation » dans le contexte des processus économique.

L'ouvrage occupe ainsi une place particulière dans la littérature économique à deux titres. D'une part, il renoue avec une tradition importante, celle de l'essai savant qui invite le lecteur à se pencher sur une notion ou un problème, à la fois du point de vue de l'évolution de cette notion ou de ce problème dans la pensée économique et du point de vue des questions logiques et théoriques qui sont alors soulevées.

D'autre part, il s'agit ici de l'ouvrage d'un économiste russe qui – certes – maîtrise bien la littérature économique occidentale, mais qui la décentre aussi pour en présenter son évolution du point de vue russe, compte tenu de l'histoire de la pensée et de l'histoire tout court de ce pays.

La tentative théorique générale se double donc pour un lecteur non-russe d'une tentative de *décentrement* culturel d'un corpus théorique qui reste fortement inséré dans un contexte culturel donné.

Il y a donc un double intérêt dans ce livre qui me semble en justifie la traduction et la publication en français.

Ajoutons ici que l'expérience de Vladimir Andrianov n'est pas seulement celle de l'économiste universitaire. Outre son insertion dans le milieu de la recherche, à partir d'une carrière commencée sur les problèmes du développement à l'Institut d'Afrique et d'Asie, Andrianov est aussi un expert et un conseiller pour le gouvernement, travaillant actuellement avec l'un des Premiers vice-Premier Ministre du gouvernement, D. Medvedev.

La première partie du texte, qui aborde la question de la « régulation » des processus économiques du point de vue de son traitement dans les différentes théories est, pour un économiste français la plus intrigante et la plus surprenante.

La thèse d'Andrianov est que la question centrale depuis les débuts de l'économie politique jusqu'aux théories de l'École de la régulation ou du développement Endogène n'est pas celle de l'équilibre offre-demande ou celle de la répartition (juste salaire et juste prix) mais avant tout celle de la reproduction dans le temps des processus économiques dans des situations conduisant à des convergences et parfois des divergences (les crises).

Ainsi, les notions de circuit, d'équilibre, de rente, mais aussi de « régulation » au sens précis que lui donnent Boyer et Aglietta sont elles considérées du point de vue de tentatives historiquement situées de répondre à la question de la reproduction des processus économiques et de leur capacité à converger dans une logique de développement.

On touche ici d'emblée un des effets du *décentrement* culturel dont on a fait mention plus haut. Cette grille de lecture est particulière, et peut choquer le lecteur habitué à la vision traditionnelle de l'évolution de l'histoire de la pensée économique.

Pourtant, elle est loin de manquer de pertinence et elle produit un effet de relativisme quant aux conflits entre les différentes écoles. La présentation du keynesianisme et du monétarisme est ici très intéressante.

Si Andrianov est bien conscient des oppositions et ne les masque pas, ce ne sont pas ces dernières qui l'intéressent. Il est bien plus sensible à la tentative

de répondre, par des approches différentes et avec des résultats différents à ce qu'il considère comme la question centrale.

Andrianov ne postule nul syncrétisme, tout comme il se refuse à un évolutionnisme positiviste. L'économie devient dans son histoire une succession de trouvailles et d'erreurs, issues de chercheurs qui avancent parfois à tâtons parfois guidés par les préoccupations particulières d'une époque.

La place accordée à une pensée économique russe, ignorée ou occultée en occident est aussi très intéressante.

La seconde partie du texte tente une analyse fonctionnelle de la régulation macroéconomique du système économique.

Le terme de « système » joue ici une place importante. Il y a une influence des auteurs de la théories des systèmes, mais aussi des auteurs institutionnalistes (avec une nette préférence pour North) et des évolutionnaires.

L'analyse va d'abord confronter des approches en regardant la pertinence des prix et des institutions et le degré des phénomènes de rétroaction. Puis, Andrianov va s'attaquer à 9 « sous-processus » ou questions particulières dont l'entrelacs définit selon lui les conditions de reproduction convergente ou divergente du Système Économique, et qui incluent l'inflation, les finances publiques, le taux de change et la formation des réserves de change, les formes de concurrence (interne et externe), les processus d'accumulation, les conditions sociales de la population et les relations avec l'environnement ou le milieu naturel.

Une fois encore, le mode de présentation surprend qui est habitué à notre présentation standard des différentes catégories. Pourtant, l'idée de l'entrelacement de ces questions permet à Andrianov de présenter une vision systémique-dynamique qui est convaincante. Il y a ici une hypothèse forte sur la multi-dimensionalité de l'économie. Elle mérite d'être connue pour être discutée.

On pourra, suivant son affiliation théorique, considérer que certains points sont trop ou pas assez développés. Mais l'essentiel est de connaître cette

approche qui refuse de considérer par exemple la question du déficit budgétaire comme simplement un problème de finances publiques ou comme une contribution à la dynamique macroéconomique.

La troisième partie du texte est une exploration des implications microéconomiques de processus autorégulateurs. Andrianov pose la question du rôle des organisations de l'autorégulation et il tente d'en élaborer une typologie. La préférence d'Andrianov pour ces mécanismes est évidente, mais elle est construite et clairement explicitée.

Il ouvre alors un débat important qui porte non seulement sur la nature des formes organisationnelles en Russie (et donc des critères normatifs d'une politique économique structurelle) mais aussi sur leur rôle potentiel dans la « régulation » des systèmes fonctionnels.

Il est certain que cette partie va soulever de nombreux débats. Le fait de considérer les éléments microéconomiques après une discussion sur les structures et la macroéconomie est un choix assumé qui n'est pas sans intérêt (tout comme il ne sera pas sans discussions).

Pris dans son ensemble, cet ouvrage se révèle d'une lecture extrêmement fructueuse. Tout d'abord, il permet de reprendre sous des formes différentes des questions centrales.

Il témoigne aussi d'une réflexion économique qui s'est développée dans un cadre et un contexte fort différents du nôtre. On est là au cœur de l'effet de décentrement.

J'ai le sentiment que l'ouvrage d'Andrianov constitue une importante contribution. Non pas parce qu'il serait « complet » sur son objet. On pourrait, dans les différentes parties, contester le point de vue, ou simplement trouver que les références sont loin d'être exhaustives. Mais, cet ouvrage n'est pas un manuel, même si sur bien des points il est clair qu'Andrianov a beaucoup lu la littérature économique occidentale et qu'il en maîtrise parfaitement la logique. Il présente une thèse forte quant à la dimension systémique de l'économie et surtout une approche différente des approches standards.

Si nous pensons que l'économie est bien l'objet possible d'une approche scientifique, alors nous ne pouvons accepter comme uniquement recevable les approches qui nous sont culturellement familières.

Discuter l'ouvrage d'Andrianov nous obligera à faire – enfin – le tri dans les notions de la sciences économiques entre ce qui relève de l'instrument analytique et ce qui relève de la représentation culturelle.

Ceci fait de la publication en français d'un tel ouvrage une priorité, afin d'enrichir le débat et de comprendre comment on peut penser l'économie autrement que depuis Washington, Londres, Paris ou Lausanne.

Dans la mesure où cet ouvrage serait présenté par une préface resituant le contexte dont il est issu et présentant les débats qu'il ouvre, il aurait un intérêt évident pour un lecteur français.